

Monsieur et cher ami

J'ai été fort occupé tous ces derniers temps par une grave et importante affaire, le mariage de ma fille aînée. A présent qu'elle est terminée à ma satisfaction, je liquide l'arrière de ma correspondance et profite pour vous écrire de ce que ma lettre doit encore vous trouver à Londres.

L'autorisation du ministre pour l'emploi d'un exemplaire de l'Archives du Muséum en faveur de l'Académie Américaine est arrivée en temps convenable, de sorte que les 4 premiers volumes et trois parties du 5^e (tout ce qui a paru jusqu'ici) ont pu être remis à M. Hector Bossange, en même temps que les volumes de l'Académie des Sciences, il y a à peu près trois semaines. Le paquet s'il a été expédié de suite doit donc être arrivé à son adresse ou peu s'en faut. Je reçois maintenant une nouvelle autorisation pour les catalogues des collections du Muséum, dont trois parties sont publiées; on les joint avec tout ce qui paraitra d'ici là au prochain ouvrage.

M. Bossange
Paris le 11 Mars 1851

Je crains que l'envoi des comptes rendus chaque semaine
ou chaque quinzaine n'ajoute à des postes. Si vous ne
tenez pas à les recevoir aussi régulièrement, le plus sûr
serait de ne les expédier que volume par volume, c.à.d. tous les
six mois. Mais on pensera peut-être que c'est le recevoir à
date, trop avancée et qu'ils ont plus d'intérêt les jours
tenus après leur publication. Les avantages et inconvénients des
deux modes ; on se conformera à celui que vous choisirez.

Je désire de pouvoir vous adresser à Londres la correspondance
de Linnaë, dont je n'ai pu m'occuper encore, depuis bien malheureu-
sément et par cette grande affaire de famille que je vous ai parlé, et
par mes cours et historiographies. Il est vrai que les uns et les autres sont
bientôt finis. mais il est probable que j'en profiterai pour aller
prendre les eaux ou faire un tour dans le midi et les Pyrénées.
Dieu me le confie pour établir ma santé qui ne veut
pas se remettre toute seule et je crois qu'on a raison. Si je
fais voyage, j'espère que l'absence de la saison des eaux et des
arrangements de mes compagnons, doit avoir lieu du jour où je deviendrai
libre, je ne pourrai me mettre au linnaë qu'à mon retour et par conséquent

après le votre. Comment alors vous faire parvenir le manuscrit ?
En lui joignant à quelques livres qui se trouvent prêts, ne pourrais-je pas
le expédier par m. Bonange ? Répondez moi à ce sujet, pour que
je sois renseigné sur la voie à suivre.

M. Lecoul a dû passer quelques jours à Londres et peut-être aura-t-il
eu le plaisir de vous voir. J'ai reçu de bonnes nouvelles de m. Weddell -
du Brésil. On n'a pas encore de m. Roux parti pour le Sandwich.

Veuillez présenter mes compliments à m. Brown, à m. Bennett,
à sir W. Hooker et à son fils, à m. Lindley, à m. Bentham.
Si j'avais été mieux portant, j'eusse sans doute allé le voir
à l'instar de tant mes collègues. Car notre académie n'est plus à Paris,
elle est à Londres.

Je présente mes hommages respectueux à madame Gray et vous
renouvelle l'expression de mes sentiments d'estime et de sincère
amitié.

Tout à vous

A. de Justieu

De retour en Amérique, ne s'oublie pas auprès du docteur Corroy qui
devrait bien vous inviter en revenant à Paris.

Paris. 18 Juillet. 1851.